



BAL

Bulletin des
Amopaliens
Landais

Janvier 2009

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 9^e année
ISSN : 1969-0088

N° 29

In memoriam	1
Le mot du président	2
De Lapurdum à Bayonne	2
Fête de la science	6
Société de Borda	9
Souvenirs de l'an passé	9
Sortie de printemps	10
Roméo et Juliette	11
Voyage de septembre	12
Remise des prix	14
Remise des Palmes	16
Langue française	17
Réunion régionale	18
Mathématiques	20
Nostalgie	21
Recettes	22
L'agenda de la section	23
Info AMOPA	23
Informatique et Internet	23
Bonne année	24

AMOPA : bureau national

Président : M. Treffel
Inspecteur général

Membre correspondant de l'Institut

Secrétaire général : M. Ducher
Proviseur honoraire

Trésorier général : M. Mourichon
Président d'honneur de la S.C.F.

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure
75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82
Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : Bernard Broqua
Rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : Danièle Laurent
5 rue André Degoul
40000 Mont de Marsan
Tél. : 05 58 46 35 82
Mél. : laurent.sergeetdaniele@orange.fr

Trésorier : Jacques Fazembat
39 Impasse des Pyrénées
40190 Villeneuve de Marsan
Tél. : 05 58 45 29 13
Mél. : j.faz@wanadoo.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>
Mél. : amopa-landes@orange.fr

In memoriam

Monsieur l'inspecteur général Jacques TREFFEL

Agrégé de l'université,
Inspecteur d'académie de la Charente, du Nord et de Paris,
Inspecteur général et Doyen d'inspection générale,
Directeur de cabinet du Secrétaire d'État aux constructions scolaires,
Directeur de la Prospective au ministère de l'Éducation nationale,
Secrétaire général de la Cité internationale universitaire de Paris,
Délégué du Médiateur de la République pour Paris,
Membre de section du Conseil économique et social et du Conseil économique et social de la région Ile-de-France,
Membre correspondant de l'Institut de France,
Membre de l'Académie d'architecture,
Président du groupe permanent d'études des marchés publics (GPEM/AB),
Président de l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes académiques (AMOPA).

Commandeur de la Légion d'honneur,
Grand Officier de l'Ordre national du Mérite,
Commandeur des Palmes académiques.

Chers amis,

J'étais loin de me douter, en ce dimanche matin 7 décembre, qu'un appel amical de notre trésorier national monsieur MOURICHON me plongerait dans la douleur, celle de perdre un ami : le président national de l'AMOPA, Jacques TREFFEL.

La disparition d'un être aimé et apprécié est toujours un moment difficile.

Je renouvelle ici, au nom de la section pour laquelle Jacques TREFFEL avait beaucoup de sympathie, les plus sincères condoléances à Madame TREFFEL et à sa famille.

Épreuve pour l'AMOPA ? Très certainement, personne ne pourra nier les actions décisives menées par cet inspecteur général pour le développement de notre association, la promotion de notre Ordre et son souci permanent d'œuvrer pour les jeunes. La Fondation pour la jeunesse était une de ses préoccupations principales. Nous devons nous retrouver à Paris, dans quelque temps, en comité restreint, pour parler de cette Fondation AMOPA pour la jeunesse et lui donner une nouvelle impulsion.

Jacques TREFFEL, que j'ai eu la chance de rencontrer à plusieurs reprises, notamment lors des congrès AMOPA et récemment à Bordeaux lors de la célébration du bicentenaire, était un homme doux et accueillant. Je garderai de lui le souvenir de son esprit "bon père de famille". Toujours soucieux de l'autre, toujours prêt à l'encourager, à l'aider, à le soutenir, il était, malgré ses responsabilités, toujours affable et disponible.

Comme beaucoup aujourd'hui je me sens un peu orphelin, mais nous devons, par respect pour cet homme et son travail nous retrousser encore plus les manches pour continuer, chacun modestement, à poursuivre son œuvre.

Je ne sais ce que va devenir l'AMOPA, je souhaite qu'elle continue sans état d'âme sur la voie tracée. Je souhaite surtout que nos futurs élus nationaux travaillent en toute modestie pour le bien de notre Association et de notre Ordre.

À Dieu, monsieur le président, soyez assuré qu'ici-bas des hommes et des femmes de bonne volonté vont continuer à promouvoir l'Ordre des palmes académiques, à œuvrer pour la culture et la défense de la langue française, à faire de l'AMOPA une grande famille et que sans nul doute, les jeunes seront toujours leur préoccupation première.

Bernard BROQUA

Le mot du président

Chers amis,

Une année se termine, avec ses joies et hélas ses peines. Une autre commence, pleine d'espoir et de promesses. Je souhaite à tous, du fond du cœur une très bonne année 2009. Nous aurons l'occasion, le mercredi 21 janvier, au lycée Charles Despiau de Mont de Marsan d'échanger nos vœux en partageant de bonnes galettes. J'ai souhaité cette nouvelle manifestation, car il est important, autour des valeurs que nous défendons, de nous retrouver en toute simplicité dans une grande convivialité. J'espère que vous serez nombreux à venir partager ce moment de paix et d'amitié.

Une nouvelle année : de nouveaux projets dans la droite ligne de la tradition landaise. Vous découvrirez dans ce bulletin les premières propositions d'activités : je souhaite que le plus grand nombre fasse l'effort de participer.

Mais il reste du travail. Nous reconduirons la cérémonie solennelle de remise des prix des concours qui a connu un succès réel et qui a permis d'honorer convenablement les jeunes lauréats.

Nous devons réfléchir sérieusement au recrutement, il y va de notre avenir et de notre rayonnement. Beaucoup de médaillés retraités ne rejoignent pas notre association, c'est un le cas dans toutes les sections. Chacun d'entre-nous se doit de solliciter ces médaillés non adhérents. Nous devons également réfléchir à la place des actifs dans notre groupe. Quel que puisse être l'avis des uns ou des autres il n'est pas normal qu'un actif n'adhère pas ! Toutes les associations de France ne sont pas exclusivement composées de retraités ! Pourquoi cela serait-il une particularité de l'AMOPA ? J'attache beaucoup d'importance à ce point car c'est bien par les actifs que nous serons mieux connus dans les établissements. Cela sera une bonne chose pour la promotion et la reconnaissance de notre Ordre, de notre AMOPA, de nos concours et autres actions en faveur de la jeunesse. En aucun cas nous ne devons nous replier sur nous-mêmes. L'ouverture vers des associations qui poursuivent des buts similaires aux nôtres, commencée dès cette année, Légion d'Honneur, Mérite national, AFDET, Société de Borda, doit être entretenue et développée.

Je souhaite également car il faut préparer l'avenir, que des actifs et des jeunes retraités se proposent pour étoffer le Conseil d'administration. Le travail ne manque pas, chacun peut en prendre une part, petite ou grande.

Dans le cadre des statuts et des recommandations nationales, un président se doit de fixer le cap. Je souhaite en ce début d'année, pour la bonne marche et un avenir serein de notre section que vous soyez nombreux à me soutenir dans ce long chemin. Je vous assure de ma bonne volonté et de mon entier dévouement mais tout seul je ne peux rien !

Bonne année à vous tous et à très bientôt pour de nouvelles aventures !

De Lapurdum à Bayonne

Qui aurait l'outrecuidance de "présenter" Bayonne et ses spécialités aux membres de l'AMOPA landaise et à tous les autres lecteurs assidus de son bulletin trimestriel ? Pas moi, assurément. Je me contenterai, seulement, de faire partager les plaisirs d'une bien douce journée ensoleillée d'octobre, dans cette ville, si agréablement située au confluent de la Nive et du capricieux Adour, dont l'ingénieur Louis de Foix, autorisé par Charles IX fit, un jour, dévier l'embouchure...

La matinée commence par la découverte d'un des fleurons de la renommée bayonnaise, à savoir, le chocolat, dans l'Atelier éponyme de monsieur Andrieu, créateur des célèbres bouquets, dont il garde le secret et l'exclusivité. Le lieu combine les fonctions de musée, d'atelier de fabrication et, bien sûr, de point de dégustation et de vente des produits élaborés sur place.

Marina, jeune employée de l'atelier, nous guide dans un parcours très pédagogique qui associe explications et démonstrations.



Pour les explications, qui conduisent de la fève au cacao, et racontent l'histoire du chocolat, nous cheminons, dans le temps et l'espace, devant deux séries de panneaux, et des documentaires audio-visuels qui complètent la présentation.

Une première série d'affiches illustrées est consacrée à la récolte des cabosses dans les pays producteurs, la Côte d'Ivoire à 45 %, et au traitement des fèves extraites de ces cabosses, pour développer ces arômes subtils qui font craquer tant de monde. Chaque panneau détaille la fermentation, le séchage, la torréfaction, le broyage et le "*conchage*", brassage lent qui homogénéise le produit, pour travailler sa texture et son onctuosité et produire ces blocs, ou pastilles qui seront ensuite travaillés par les chocolatiers.

Une autre série d'affiches raconte l'histoire du chocolat, au cours des siècles. Elle commence avec le mythe de Quetzalcóatl, et rappelle comment il arrive à Bayonne, au début du XVII^e siècle, lorsque des juifs, pourchassés d'Espagne et du Portugal s'installent dans le quartier Saint Esprit. Avec tout leur savoir-faire, ils implantent la fabrication du chocolat dans la ville.

Dès lors, le chocolat joue un rôle important dans l'économie locale, par la qualité du produit et le nombre de chocolatiers.

Depuis les deux derniers conflits mondiaux, la ville n'occupe plus une place aussi importante dans la fabrication du chocolat, mais le produit appartient, malgré tout, au patrimoine historique et gastronomique de la ville.

Le musée présente aussi, quelques machines utilisées dans le traitement des fèves de cacao.



Et, enfin, les visiteurs peuvent suivre, derrière les baies vitrées de l'atelier, l'activité des maîtres chocolatiers.



L'atelier ne possède pas d'unité de traitement des fèves de cacao, le chocolat, brut, arrive en blocs ou en pastilles à l'atelier.

Tout l'art des artisans réside dans l'élaboration des diverses gourmandises qui feront la renommée de la maison.

Pour terminer la visite, il ne reste plus qu'à tester les qualités gustatives de ces spécialités ! Les goûteurs sont convaincus et beaucoup ne repartent pas les mains vides !

Autre lieu, autre passion : celle qui anime Pierre Ibaïalde, le maître de céans, lorsqu'il présente son activité artisanale de conserveur de jambons et fait visiter son établissement. Les narines chatouillées par les arômes qui les entourent, les visiteurs sont très attentifs.

Ce fameux "jambon de Bayonne", c'est notre bon roi Henri qui l'a fait connaître.



À l'origine, il y avait pour ce produit, que le climat permet de sécher sans fumer, deux marchés : Dax et Bayonne. Grâce à sa position géographique qui favorise l'expédition, Bayonne eut la préférence et lui donna son nom ... mais la bête est un porc fermier du Sud-ouest (et des Landes en particulier) !

L'artisanat, c'est 1 500 jambons par an (30 toutes les semaines), avec le même chiffre, par jour, pour la conserverie industrielle. À l'atelier de Pierre Ibaïalde, les jambons arrivent, désossés, prêts à la conserverie.

Maintenant, un petit cours de conservation !

Le secret d'un bon jambon réside dans le salage (12 jours) et le séchage (9 mois).

Le jambon se garde parce qu'il est séché et le salage permet au jambon de se garder, le temps qu'il se sèche : donc, mieux on sait sécher, moins on doit saler.

Le salage est une opération délicate, en fonction du poids de la pièce à traiter.

Le jambon est ensuite lavé et séché pour lui faire perdre son eau (1/3 du poids).

Le progrès dans le séchage c'est la maîtrise du froid : 4 mois en chambre froide à 2° puis montée en température, pour développer le goût.

Ensuite, vient la période d'affinage. Pour éviter un séchage trop rapide, le jambon est enduit d'une pellicule composée de graisse, farine, poivre et sel, le dernier mois.

Le prix de revient est lié à la perte de poids du jambon sec par rapport au produit brut : 30 % d'eau et 15 de désossage.

Avant de nous séparer, notre hôte nous convie à juger, par nous-mêmes, de son savoir-faire et là encore, les amopaliens se laissent tenter !

Si, comme je le crains, les explications ne sont ni assez claires, ni assez précises, ou si vous manquez de place ... continuez à faire confiance aux spécialistes. Si vous n'aimez pas ou qu'il ne vous en faut pas, ... oubliez tout !

Cette mise en bouche, avec mélange sucré, salé, nous conduit tout naturellement à l'heure du déjeuner, au restaurant de l'Aviron bayonnais.

La balade se poursuit l'après-midi, par un rappel historique de l'évolution de la ville et une visite guidée d'un des quatre quartiers de

Bayonne : le Grand ou vieux Bayonne, centre historique, partie la plus ancienne de la ville.

À l'origine, on trouve les premiers habitants celtes, sur les collines et le village est colonisé, au IV^e siècle, par les romains qui construisent un castrum, des remparts et y installent une garnison.

L'itinéraire de la promenade, commencée, place de la liberté, nous oblige, justement, ... à prendre quelques libertés avec la chronologie historique et nous transporte au XVI^e siècle, rue du Port Neuf, avec ses arcades qui abritent, aujourd'hui, la plupart des magasins de pâtisseries et chocolatiers.

Le long de cet ancien canal ou "port", asséché au XVI^e siècle, les maisons, avec leurs toits à deux pentes, étaient, à l'origine, construites sur pilotis et sur deux niveaux, un premier niveau pour l'arrivée, le stockage des marchandises ou le commerce et un deuxième niveau pour les pièces à vivre.



Au XVII^e siècle, Vauban, à la demande de Louis XIV, fait entourer la ville de fortifications, les faubourgs sont vidés et toute la population a obligation de se concentrer dans la ville.

Le terrain devient rare et cher. Les maisons sont étroites, construites sur cinq ou six niveaux, avec des pièces en enfilade et une verrière au milieu pour éclairer. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que seront démolies les fortifications et levée l'interdiction de construire en dehors.

Dans les années soixante du siècle dernier, les habitants quittent ces maisons jugées trop inconfortables.

Depuis les années quatre-vingt, un plan d'urbanisme a été mis en place, pour les réhabiliter. Le secteur est sauvegardé. L'architecture intérieure est modifiée, pour répondre aux critères de confort moderne mais les façades d'origine sont conservées.

Poursuivant notre route vers la cathédrale, nous voici maintenant devant le Château vieux.

Situé sur l'emplacement de l'ancien castrum romain, ce château fortifié fut érigé au XI^e siècle par les vicomtes de Labourd (dérivé de Lapurdum, nom du village celtique colonisé par les romains) et c'est à ce moment-là qu'apparaît le nom de Baiona, d'origine basque ou gasconne selon les interprétations.

de la Couronne anglaise, après le mariage d'Aliénor avec



Henri II d'Angleterre (comte d'Anjou et duc de Normandie) puis des gouverneurs du roi, lorsque Charles reprend la ville, le château devient ensuite prison, c'est là que fut collectée la pension pour la libération de François I^{er}, après la bataille de Pavie. Il accueille aujourd'hui le mess des officiers.



Notre guide nous conduit, ensuite, dans un labyrinthe de caves romanes ou gothiques que les marchands ont fait creuser, du XIII^e au XVI^e siècle, pour servir d'entrepôt ou de lieu de commerce et protéger des incendies les marchandises et les richesses des marchands de l'époque.

Ces caves, plus de 130 au total, sont propriété privée et ne peuvent se visiter sans guide autorisé.

La Cathédrale Sainte Marie.

Construite principalement aux XIII^e et XIV^e siècles, sur l'emplacement d'une église romane, la cathédrale est en pur style gothique. Les parties supérieures des flèches, construites à la fin du XIX^e, respectent cette unité de style qui classe la cathédrale au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le porche a perdu toutes ses statues, à la Révolution, mais a conservé son heurtoir en bronze du XV^e siècle.

L'intérieur, sur trois niveaux, présente une nef très élancée, aux dimensions harmonieuses, avec sa galerie qui longe le niveau supérieur, son triforium et ses hauts vitraux de style Renaissance.

Le plus beau d'entre-eux est, incontestablement, celui qui éclaire la chapelle Saint Jérôme. Le vitrail, daté de 1531 et, partiellement, restauré au XIX^e siècle, est d'origine.

Chargé de symbole, il commémore l'épisode de la rançon demandée à François I^{er}, en associant la scène d'exorcisme de la fille cananéenne, par sa mère et la libération des fils du roi, laissés en otages, en Espagne, pendant quatre ans.

Toutes les clefs de voûte sont décorées d'armoiries peintes : armes de France et d'Angleterre, anciennes armes de la ville et sur la croisée à droite du chœur, au dessus de la sacristie, le navire du XVI^e siècle qui rappelle l'importance de l'activité portuaire de la ville à l'époque.



Le Cloître gothique du XIV^e siècle, qui offre une fort belle vue sur la cathédrale, connut jadis une intense activité, due aux diverses fonctions qu'il remplissait. Tout naturellement, il offrait aux chanoines un lieu de recueillement et abritait le tombeau des évêques, mais il était aussi place publique, à l'époque où Richard Cœur de Lion avait décidé que Bayonne serait dirigée par le duc d'Aquitaine. Le cloître servait, alors, entre autres, de mairie, de marché, de cour de justice.

Pour clore cette journée, consacrée au patrimoine culturel bayonnais, la visite du Musée basque et de l'histoire de la ville semble tout indiquée.



Le musée est aménagé dans la maison construite, au XVII^e siècle, pour le riche marchand Dagourette.

Créé en 1924 et fermé en 1989, pour raisons de sécurité, il est réouvert depuis 2001.

Organisé, autour de l'immense patio ou *Argialde* "côté lumière", dans une vingtaine de salles réparties sur trois niveaux, il a pour objet d'aider à mieux comprendre l'identité basque et l'organisation de sa société, à travers sa culture et ses traditions, avec la présentation de meubles, d'objets de travail ou d'artisanat local, de maquettes et de tableaux.

Le niveau supérieur, dévolu aux idées et aux hommes, présente la naissance d'une identité basque, dans le travail comme à la fête, avec ses activités intellectuelles et ses pratiques religieuses et sociales : fêtes, jeux, danses, sports, arts, activité maritime et fluviale ...

Le niveau intermédiaire est consacré aux lieux : village, maison, vaisselle, scènes de la vie quotidienne, monuments historiques etc.

Le rez-de-chaussée s'intéresse plus particulièrement au travail de la terre et au transport. Il offre, également, une belle collection de stèles funéraires discoïdales.

Le programme était riche et dense, le groupe est content. Il est temps de rejoindre le bus en profitant, encore un peu, de la douceur de la promenade, le long de la Nive ... en attendant la prochaine sortie.

Fête de la science

Un petit groupe de l'AMOPA landaise l'a célébrée, au musée de Borda., à Dax, le 19 novembre 2008. Pour les lecteurs non landais du BAL, rappelons que le nom du musée, créé au début du XI^e siècle, honore le paléontologue, Jacques-François Borda d'Oro, cousin de Jean Charles de Borda.

La journée comprend trois moments forts :

- la visite de la crypte archéologique,
- l'exposition "*Borda de la terre à la lune*", pour faire, ou refaire, plus ample connaissance avec le Chevalier Jean Charles de Borda,
- deux conférences à l'Atrium, avec pour thème "*l'horloge décimale*" et "*Borda et le développement de l'hydrodynamique*".

En route pour la crypte archéologique, rue Cazade.



Qui sont les ancêtres de ces deux amopaliens qui se pressent pour ne pas manquer le début de la visite ?

L'histoire de ce légionnaire, si heureux de retrouver, guéri, son chien qu'il avait, lâchement, ou courageusement, abandonné aux eaux fumantes d'*Aquae Tarbellicae*, a-t-elle une légitimité historique ?

6

Devant la maquette d'une partie des fondations d'un temple romain, du II^e siècle après

J.C., le guide, très pédagogue, fournit, avec calme et humour, quelques éléments de réponse, aux amopaliens, très attentifs.



Au moment de la construction du temple, *Aquae Tarbellicae* est déjà romaine depuis plus de deux siècles.

Au I^{er} siècle avant notre ère, la région située entre les Pyrénées, l'océan et l'Adour est le domaine des Tarbelles, aux très anciennes origines celtes, avec des influences basques, devenus très aquitains, en tout cas.

À cette même époque, Jules César, désireux de reconstituer sa fortune et d'assouvir sa soif de puissance et de pouvoir, a besoin de la conquête "*des Gaules*" et ces Tarbelles aquitains peuvent contrarier ce dessein. En 56 avant notre ère, il envoie le lieutenant Publius Crassus soumettre les rebelles, auxquels se sont joints leurs voisins tarusates et cocosates, ainsi que d'autres tribus plus éloignées, accourues leur prêter main forte : environ 25 000 hommes, animés du même désir d'indépendance et du rejet de l'envahisseur aux visées hégémoniques, contre 8 000 Romains. Mais que peut la haine d'une coalition de circonstance aux troupes mal organisées, face à la force tactique de légions rompues à l'exercice de la guerre ?

L'issue du combat ne fait pas de doute. Cependant, les opposants sont coriaces, les influences basques ne disparaissent pas totalement et la "romanisation" de la région prendra plusieurs décennies.

Cette relation, très succincte, des événements ne rend certainement pas suffisamment compte de la complexité de la réalité historique. Elle vise, seulement, à montrer pourquoi le souci d'établir une position romaine durable, à un carrefour stratégique des routes impériales, vers l'est et vers le sud, à l'endroit où l'Adour est le plus facile à franchir, l'emporte, vraisemblablement, sur l'intérêt supposé pour les vertus curatives des sources de la Nehe.

Leur valeur, pour les Romains, ne doit pas, pour autant, être négligée, puisqu'ils l'ont pérennisée dans le nom de la ville et ont entrepris, dès l'an 16 avant J.C., d'assécher les marais environnants pour domestiquer ces sources.

D'*Aquae Tarbellicae*, transformé en *Aquae Augustus*, en l'honneur d'Auguste, qui a succédé à César, il ne reste qu'un pas à franchir, pour contracter le nom en d'Acqs et enfin, DAX.

Mais revenons au temple et à la maquette de ses fondations.

Découvert en 1978-79, il est remarquable par sa position centrale, ses dimensions et les techniques de construction, adaptées à un terrain marécageux : 200 m2 environ, dont une partie, enfouie sous les constructions existantes, s'étend au-delà de la rue Cazade, avec des contreforts semi-circulaires pour renforcer les fondations.



Les divers objets, provenant des douze *domus* – maisons citadines de notables – retrouvées autour du temple, témoignent des pratiques de la vie quotidienne, au cours de l'occupation romaine.

On peut admirer, exposés dans les vitrines, des éléments de toiture, tuiles plates ou tuiles canal moulées, artisanalement, bien sûr, autour de la cuisse et du mollet, des mosaïques, accessoires de tissage, poteries, ustensiles de cuisine, vaisselle et même des recettes de cuisine d'après Apicius, ou Apicus, célèbre pour l'originalité, pour ne pas dire l'extravagance de ses créations.



(Si elles aiguissent votre curiosité et votre appétit, vous trouverez en fin de compte rendu deux sites internet, pour un supplément d'information, mais si vous vous lancez, choisissez bien vos récipients, n'oubliez pas que c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes ! N'est-ce-pas, cher Président ?)

Trêve de plaisanterie, la visite touche à sa fin, et deux questions restent en suspens :

- À qui ce temple était consacré ?
- Pourquoi ne reste-t-il que des fondations ?

La réponse à la première se limite à des hypothèses. S'agit-il de Mercure, dieu du commerce, des voyageurs et des ... voleurs ?

S'agit-il d'Esculape, dieu de la médecine ?

Les statuettes en bronze retrouvées à proximité du site pourraient le laisser penser.

S'agit-il d'un tout autre dieu romain ?

Ou encore de Neha, déesse celtique des eaux, qui a donné son nom à la source qui alimente la "Fontaine Chaude" ? Les fondations gardent leur mystère.

Quant à la deuxième question, elle nous oriente vers la destinée de Dax et des environs.

Notre belle région a toujours attiré du monde. Après une période gallo-romaine de relative tranquillité, les campagnes environnantes voient déferler, dès la fin du II^e siècle et par vagues successives, des hordes de "barbares" : Alamans, Germains, Maures, Vandales, Visigoths ... Touristes ...

À la fin du III^e siècle, la population autochtone ne trouve qu'une solution pour se protéger : construire, en hâte, des murailles dissuasives, environ 1 500 mètres de périmètre, 15 de haut, 9 de base et 4 de large, trois portes, une quarantaine de tours défensives.

La pierre ne manque pas, dans les environs, mais, dans l'urgence, le temple, ravagé par un incendie, apparaît comme une bénédiction et des objets inattendus, autel votif, fragment de statue en marbre de Saint Béat, utilisés pour le remplissage, témoignent de la précipitation.

Les remparts eux-mêmes connaîtront un sort aussi funeste, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ils seront, en grande partie, démolis, lorsque l'attrait de la ville et de ses eaux feront augmenter considérablement le besoin d'hôtels et de maisons individuelles plus confortables, pour accueillir de nouvelles populations saisonnières ou sédentaires.

Quelques dizaines de mètres, seulement, nous séparent de la rue des Carmes, mais c'est un grand saut dans le temps et l'espace qui nous conduit dans une tout autre atmosphère, à l'exposition "*Borda de la terre à la lune*".

Une fois maîtrisée l'utilisation des audio guides individuels, les visiteurs évoluent librement, dans les salles de l'exposition.

Grâce aux commentaires enregistrés de madame Labat, conservatrice du musée, ils peuvent retrouver, dans une approche thématique, le rôle majeur que ce Dacquois d'origine, a joué, au siècle des Lumières, siècle des idées, des sciences et des techniques.



Le Chevalier de Borda, né le 4 mai 1733 et mort le 19 février 1799, est un esprit brillant, ouvert aux idées nouvelles.

Il est reconnu, dès l'âge de 20 ans, par d'Alembert qui le fait, plus tard, entrer à l'Académie des sciences de Paris.

Scientifique émérite, ingénieur hydraulicien et marin de renom, il a contribué, par la diversité de ses compétences, à de multiples avancées déterminantes, dans le domaine des mesures et de l'hydrodynamique.

Sans entrer dans des détails techniques qui pourraient lasser ou trahir la réalité scientifique, les lignes qui suivent n'ont pas pour ambition de dresser un inventaire de tous ses travaux mais, seulement, de rendre à ce grand savant landais la reconnaissance qui lui est due et qui lui a, parfois, été refusée de son vivant.

Une de ses préoccupations constantes fut la sécurité de la navigation maritime. Méthodique et rigoureux, il ne pouvait se contenter de la faible précision des techniques et instruments existants, pour se repérer à la surface de la mer et il a consacré sa vie à les améliorer. En particulier, il a confronté, lors de ses expéditions maritimes, en tant que Commissaire de l'Académie Royale des Sciences puis de Commandant, les deux méthodes couramment utilisées pour le calcul des longitudes : distances lunaires et montres de marine. La première présidence du Bureau des Longitudes lui sera, d'ailleurs, confiée.

Pour mener à bien ses recherches, Jean Charles de Borda s'est entouré d'artisans particulièrement talentueux pour donner vie aux objets ou machines nécessaires à ses expériences, parmi d'autres, Louis Berthoud, pour les montres de marine et, surtout, Etienne Lenoir pour perfectionner le cercle qui portera son nom.

Il se servira de ce cercle, au cours de ses expéditions maritimes, pour élaborer une nouvelle cartographie des côtes et des mers et, dans un autre domaine, donner naissance à une mesure qui

va révolutionner le monde : le mètre.

Les *cahiers de doléances*, remis en 1789, insistent sur la nécessité d'en finir avec le système "deux poids, deux mesures".

D'une part les mesures existantes se réfèrent au corps humain et varient donc d'un individu à un autre. D'autre part, les "*pied du Roy*", "*pied le Comte*" et autres dénominations du même type sont, peut-être, aux yeux de la jeune Assemblée Constituante, porteurs d'une trop forte symbolique du pouvoir royal et de la noblesse. L'Assemblée s'orientera plutôt vers le choix d'une mesure universelle, basée sur la nature.

Jean Charles de Borda, ainsi que deux astronomes, Pierre Méchain et Jean-Baptiste Delambre sont chargés de ce travail qui prendra sept ans et s'appuiera sur le cercle répétiteur de Borda, inspiré de son cercle de réflexion. La mesure nécessitera, aussi, l'utilisation d'une règle bimétallique, également mise au point par le Chevalier. Une commission internationale valide les travaux en 1799, quelques semaines après la mort de Borda.

Suite logique de cette décision, à la demande de Condorcet, le système décimal est étendu à toutes les autres mesures, à l'exception de celle du temps qui passe.

Une autre salle de l'exposition révèle un autre domaine dans lequel le chevalier de Borda a marqué son temps, celui de la construction navale. Ses connaissances en hydrodynamique et ses qualités exceptionnelles de marin le désignent, tout particulièrement, pour cette entreprise.

Entre 1777 et 1778, il est engagé, sur ordre du roi, en tant que Major Général, pour participer à la Guerre d'Indépendance. Pragmatique, toujours préoccupé de l'efficacité des navires, il met à profit ses observations sur les atouts et les carences comparés des vaisseaux anglais et français pour prendre la mesure des problèmes de la marine française.

À la demande du maréchal de Castries, ministre de la Guerre, il participe activement à la modernisation de la flotte qui permettra à la France de devenir une des plus grandes puissances maritimes du XIX^e siècle.

L'heure (duodécimale) tourne, la soupe (!) va refroidir. Il faut quitter, à regret, cet univers passionnant.

Si vous vous sentez frustrés par la brièveté de cette évocation, vous pouvez écouter le texte complet de la visite audio guidée, sur le site du musée de Borda.

Pour approfondir certains aspects de l'œuvre de Borda, découverts au cours de la visite de l'exposition, Béatrice Labat avait signalé les deux conférences, théoriquement destinées à tous les publics et présentées l'après-midi à l'Atrium.

Au cours de la première, l'intervenant, Jean-Claude Sabrier, Expert International en haute horlogerie, se penche sur "*l'Heure décimale*".

Au moyen de diapositives, montrant de fort belles réalisations de maîtres horlogers du XVIII^e siècle, entre autres, Louis Berthoud et son rival Pierre Le Roy, il présente, en détail, les mécanismes très complexes qui permettent d'obtenir la plus extrême précision.

Société de Borda

Prochaine réunion de la Société de Borda :

**Samedi 17 janvier 2009 à Dax,
salle n° 1 des Halles à 14 h 30**

- Michel LABONNE : Aire et la bataille de 56 av. Jésus Christ.

- Jean-Paul LAGARDÈRE : Inventaire des amphibiens et des reptiles observés dans la partie centrale du département des Landes.

- Michèle TASTET-BRÈTHES : La démographie à Dax au début du XIX^e siècle.

- Jean PEYRESBLANQUES : Les Landes de Gaston Larrieu.

Souvenirs de l'an passé



Un concours est organisé, parmi les plus grands horlogers de l'époque, pour transformer les montres du système duodécimal au système décimal

La technique est au point, mais l'heure décimale instituée en 1793, par la Convention, sera abandonnée dès 1795. Elle ne subsiste que dans les usines, en particulier, pour faciliter les calculs de temps de travail dans les coûts de production.

En théorie, le système paraît simple : une journée de dix heures, cinq pour le jour et cinq pour la nuit, chaque heure divisée en cent minutes, chaque minute divisée en cent secondes.

En fin d'intervention, la question est posée, de savoir pourquoi on a pu imposer le système décimal pour toutes les autres mesures et pas pour l'heure.

L'intervenant, plus intéressé par la technique que par sa mise en application, n'insiste pas sur les aléas de cette heure décimale.

La réponse, cependant, est peut-être simple.

Pour adopter le système décimal, il a, tout de même, fallu cinquante ans (loi du 4 juillet 1837), mais il répondait à un besoin de simplification.

Comment obtenir un assentiment populaire pour un système qui complique la vie des gens ?

Beaucoup vivent au rythme du soleil.

Le travail est, généralement, payé à la tâche et non au temps passé.

Ceux qui savent lire l'heure sont habitués à la facilité de consultation d'un cadran divisé en quatre parties et la plupart d'entre eux ne peut pas s'offrir ces bijoux rares, faits à la main et réservés aux élites.

La deuxième conférence, d'Alexandre Guilbaud, chercheur au CNRS, aborde un sujet non moins ardu : les contributions de Jean Charles de Borda aux travaux sur l'écoulement et la résistance des fluides.

Dans un exposé parfaitement structuré, le conférencier reprend, chronologiquement, tous les traités élaborés sur le sujet, depuis celui de Torricelli, en 1644 jusqu'à celui d'Euler, en 1755.

Jean Charles de Borda s'appliquera à prouver, par l'expérimentation, que leurs théories étaient fausses.

Cependant lorsqu'il s'attaque au Traité élémentaire d'hydrodynamique de l'abbé Bossut, le Chevalier se heurte à l'hostilité des hommes influents qui le soutiennent. S'en suivra une polémique durable, sur fond d'inimitiés et de rivalités, avec échange de courriers virulents où sont mêlés de grands noms de l'époque : Condorcet, d'Alembert, Buffon, Choiseul, Turgot. Lorsque ce dernier crée une chaire d'hydrodynamique, au Louvre, Borda postule et ...c'est Bossut qui l'obtient.

Les travaux de Borda ne seront reconnus comme importants, qu'à la fin du XIX^e siècle.

La journée, fort sympathique, s'achève.

Dès que nous aurons assimilé et mis de l'ordre dans toutes les informations recueillies, nous sommes prêts à recommencer.

Quelques suggestions de navigation ... sur le Net, si vous voulez en savoir plus dans la rubrique Informatique et Internet page 23.

Danièle LAURENT

Sortie de printemps 2009

Que diriez-vous d'une escapade en Périgord ?

Nous laisserons le blanc, autour de Périgueux, et le vert, autour de Brantôme, que certains ont déjà eu le plaisir de découvrir, en ce début de siècle.

En mai, les 12, 13 et 14, si cela vous plaît, cette ancienne province vous offrira ses autres couleurs : le pourpre et le noir.

Vous ne résisterez pas à un décor tout simplement... paradisiaque qui fut, dit-on, le berceau de l'humanité et s'est enrichi, au fil des siècles, par les aléas de son histoire, de multiples trésors architecturaux.

L'hébergement, en demi-pension, pour les 12 et 13, est prévu dans un hôtel de charme bergeracois.

Le premier jour, il faudra se lever tôt, puisque, dès 10 heures, nous partirons à la conquête du bergeracois et de sa capitale, immortalisée par le mythique Cyrano. Haut lieu de la batellerie et de la vigne, *Bergerac* nous livrera ses secrets, au cours d'une promenade dans les ruelles de la vieille ville.

Après le déjeuner, une paisible balade en gabarre nous transportera au temps de la Rivière Espérance, une manière particulièrement originale de porter un autre regard sur la ville et ses alentours.

La journée se terminera, noblesse du vin oblige, au château de *Monbazillac*.

Certes, nous aurons droit à une dégustation, mais ce château du XVI^e siècle, est bien plus que la propriété de la cave du même nom.

La vue qui s'offre depuis les terrasses du parc constitue un panorama extraordinaire sur la vallée de la Dordogne et ses salles, témoins d'un passé régional et local, nous conteront, entre autres, un pan de l'histoire du protestantisme.

Après une nuit, réparatrice, si nécessaire, le deuxième jour ne sera pas moins riche.

À 8 h 30, départ de l'hôtel et arrivée aux *Eyzies*, capitale de la Préhistoire, vers 10 h.

En prélude aux travaux pratiques de l'après-midi, une visite conférence du Musée National de Préhistoire, entièrement restructuré, nous conduira sur un parcours de découverte des plus anciennes traces laissées par l'Homme et de l'évolution des sociétés, depuis 400 000 ans.

À 14 h 30, après le déjeuner aux *Eyzies*, nous irons à la recherche de l'Homme de Cromagnon et de son environnement, au cours de la visite guidée de l'abri Préhistorique de *Laugerie Basse*.

Continuant vers la vallée de la Vézère, nous longerons le village troglodytique de *la Roque Saint Christophe*.

À 16 h 30, nous arriverons pour la visite guidée de la grotte de *Lascaux II*. Prouesse technologique et rigueur scientifique se conjuguent dans ce fac-simile d'une des grottes les plus importantes de la période paléolithique de la Préhistoire, chef-d'œuvre, hélas, en très grand péril. Il faut se dépêcher de venir voir ces chevaux, taureaux, cerfs,

bouquetins, ours, félins, rhinocéros, et la célèbre "Licorne" qui pourraient, à leur tour, être, un jour, menacés.

Le retour vers l'hôtel permettra encore de se remplir les yeux de majestueux décors.

Le troisième jour, nous prendrons, pour rentrer, le chemin d'écoliers, férus d'histoire médiévale.

Au départ, nous ferons un détour, le long de la belle Dordogne, pour découvrir le moulin à papier de *la Rouzique*, datant du XV^e siècle, célèbre pour la fabrication du papier-chiffon, et son musée du filigrane.

À *Issigeac*, ancienne résidence d'été des évêques de Sarlat, nous goûterons, avec notre guide, le pur bonheur de déambuler dans le labyrinthe de ruelles et de venelles d'une petite cité, de forme circulaire, blottie dans des remparts du XIII^e siècle.

Après le déjeuner dans un restaurant d'*Issigeac*, nous prendrons la route des bastides, *Beaumont*, et surtout *Monpazier*. Au cours de la visite guidée, nous réviserons son histoire, étroitement liée à la guerre de Cent Ans. Nous nous régalerons de l'architecture de cette bastide anglaise du XIII^e siècle, considérée comme la plus belle d'Aquitaine et ... nous reviendrons au pays.

Ce programme, mis au point avec l'Office de Tourisme de Bergerac, vous est proposé par :

Danièle LAURENT

Chers amis,

Je souhaite de tout cœur que vous participiez à ce beau voyage, minutieusement concocté par votre dévouée et talentueuse secrétaire de section Danièle LAURENT.

C'est une région qu'elle connaît bien et nous pouvons lui faire confiance : ce voyage sera un bon cru, loin des sentiers battus.

Je ne vous cache pas que Danièle LAURENT n'a compté ni sa peine, ni son temps, ni les déplacements sur place pour établir ce programme.

N'hésitez pas à vous inscrire, je compte sur vous pour faire honneur au travail de votre secrétaire.

Le prix du voyage a été étudié au plus juste pour un nombre minimal de 20 personnes.

Vous trouverez en annexe le bulletin d'inscription.

Je vous remercie pour votre confiance et d'ores et déjà je souhaite un excellent séjour en Dordogne à tous ceux qui voudront et pourront participer sous la houlette de Danièle et Serge LAURENT qui seront pour vous des guides de qualité !

Bernard BROQUA

Roméo et Juliette

Je vous propose, dans le cadre de la sortie annuelle au Grand Théâtre de Bordeaux le ballet Roméo et Juliette, chorégraphie et mise en scène de Charles Jude.

J'ai pu obtenir 35 très bonnes places groupées pour le dimanche 29 mars prochain.

Sur proposition du docteur LAULOM, le repas sera pris en périphérie bordelaise et le bus vous conduira ensuite au pied des marches du Grand Théâtre, limitant ainsi au maximum les déplacements pour ceux dont la marche est difficile.

Vous trouverez en annexe le bulletin d'inscription pour cette sortie et je compte sur chacun de vous pour non seulement participer mais aussi entraîner amis et famille. Nous avons eu de gros problèmes l'an dernier pour écouler les places réservées. J'espère que cette année vous répondrez massivement présents pour participer à cette belle après-midi.

Charles Jude nous propose donc après Don Quichotte, un nouveau chef-d'œuvre de la littérature mondiale. Ce n'est plus le héros de Cervantès mais les amants de Vérone, immortalisés par Shakespeare, qui font de ce ballet un "incontournable" !

Certes le sujet n'est pas nouveau, Ovide déjà abordait le thème de l'amour clandestin dans le récit de Pyrame et Thisbé.

La littérature n'est pas avare de ce type de récit : le Décaméron de Boccace en 1350 retrace l'histoire, certes très différente de Roméo et Juliette, de Catalina et Gentil de Carisendi. Catalina est mariée, enceinte et elle a toujours repoussé les avances de Gentil. Mais celui-ci la sauve de la mort en la retirant du tombeau. Il la recueille chez lui, reconnaît l'enfant qu'elle porte et qui pourtant n'est pas de lui, mais il la respecte et la rend à son mari... Plus tard c'est Masuccio di Salerno qui publie son recueil "Il novellino". Il inspire alors Luigi da Porto qui écrit en 1524 "La storia di due nobile amanti". Il semble malgré tout que c'est la nouvelle de Matteo Bandello écrite en 1554, traduite en français par Pierre Boistreau en 1559 qui inspire Shakespeare. C'est "l'histoire de deux amants dont l'un meurt de venin et l'autre de tristesse", histoire traduite en anglais par William Painter sous le titre de "Palace of pleasure". Arthur Brooke reprend cette même histoire en 1582 sous le titre "The tragical history of Romeus and Juliet".

La pièce de Shakespeare est généralement datée de la première moitié des années 1590.

L'action se déroule à Vérone. C'est l'histoire de Roméo Montaigu et Juliette Capulet. Ces deux jeunes gens

n'ont vraiment pas de chance : ils s'aiment mais une réelle hostilité oppose les deux familles... Malheureusement cette histoire est aussi vieille que le monde et sans nul doute encore bien d'actualité.

La rivalité qui oppose les deux familles ensanglante la ville de Vérone. Roméo, amoureux transi, s'isole et se laisse aller à la mélancolie. Ses amis Benvolio et Mercutio, soucieux de son état réussissent à l'inviter incognito à la fête donnée par Capulet en l'honneur de sa fille Juliette. Cette fête est destinée à présenter la jeune fille au comte Pâris qu'il lui a choisi comme époux !

Lors du bal, Roméo et Juliette tombent amoureux. Les deux jeunes gens sont profondément accablés lorsqu'ils découvrent qu'ils appartiennent à deux familles rivales...

Cette histoire a été adaptée à plusieurs reprises notamment pour l'opéra, le ballet et le cinéma et même des séries télévisées...

Charles Jude présente Roméo et Juliette sur la musique de Sergueï Prokofiev. Ce ballet de trois actes, basé sur la pièce de William Shakespeare, de près de 50 minutes chacun a été composé en 1935, peu après le retour du compositeur en Union Soviétique.

Il s'agit en fait d'une commande du Kirov de Leningrad. Lorsque Prokofiev propose Roméo et Juliette le théâtre refuse... C'est donc vers le Bolchoï que se tourne le compositeur qui lui propose de signer un contrat pour la présentation du ballet. Hélas en 1935 les danseurs déclarent le ballet indansable en raison de passages jugés inaudibles. Prokofiev retravaille alors sa partition en 1936 et en tire deux suites pour orchestre symphonique et une transcription pour piano. Une troisième suite est écrite en 1946.

Le ballet est créé en 1938 à Brno où il est très bien accueilli, puis en 1940 au Kirov et enfin au Bolchoï en 1946.

C'est parmi les œuvres de ce compositeur sans doute la plus appréciée. L'inspiration mélodique, la grande variété rythmique et le caractère mémorable des thèmes principaux en sont certainement les raisons fondamentales.

Que vous soyez amateurs de ballet ou simplement mélomanes, vous apprécierez je n'en doute pas cette après-midi au Grand Théâtre. Ce sera tout à la fois un magnifique spectacle et un concert inoubliable.

Bernard BROQUA

Voyage de septembre

Le sondage proposé pour le choix du voyage de septembre a donné les résultats suivants :

- 28 réponses, soit 36 personnes.
- Lille : 92 points, 31 participants potentiels,
- Sardaigne : 82 points, 28 participants,
- Sicile : 66 points, 21 participants,
- Hongrie : 52 points, 23 participants.

(4 points pour le voyage placé en premier vœu et par personne, 3 points pour celui placé en second,... et 0 point pour le voyage non retenu).

Le voyage à LILLE est donc le voyage démocratiquement choisi pour cette année.

Vous trouverez en annexe le bon d'inscription.

Fin février, début mars vous recevrez le dossier d'inscription définitif et la marche à suivre.

Programme détaillé

Lille et ses environs

Du 22 au 28 septembre 2009

Formule en pension complète
du dîner du 1^{er} jour au déjeuner du dernier jour

Mardi 22 septembre : Bordeaux/Lille

Le matin, rendez-vous en gare de Bordeaux Saint-Jean et train en direction de Lille. Arrivée en début d'après-midi et transfert en car à l'hôtel. Déjeuner libre. L'après-midi, visite guidée du vieux Lille au fil de l'incontournable circuit menant du palais Rihour à l'îlot Comtesse. Le circuit évoque les origines de la cité et permet une approche historique à travers les principaux édifices de son patrimoine architectural. Au fil des images : le palais Rihour, la Grand Place et l'ancienne Bourse, la Grand-Garde, l'hôtel de ville dominé par un beffroi culminant à 104 m où sont sculptés les deux géants lillois Phynaert et Lydéric, la place du théâtre où se dressent l'Opéra et la Chambre de commerce et enfin l'îlot Comtesse, ancien castrum évoquant les comtes de Flandres.

Dîner au restaurant et hébergement à l'hôtel.

Mercredi 23 septembre : Douai et le musée de la mine à Lewarde

Le matin, départ pour la visite guidée de Douai. Centre industriel, judiciaire et intellectuel, la ville fut la capitale du bassin des houillères du Nord Pas de Calais au XX^e siècle. La ville conserve de beaux exemples de la diversité architecturale du Nord. Avec l'étonnant beffroi et l'hôtel de Tramerie, l'art Flamand rencontre l'art Rocaille des hôtels particuliers.

Déjeuner au restaurant.

L'après-midi, visite du centre historique minier de Lewarde. Le site de la fosse Delloye exploitée pour l'extraction de charbon de 1931 à 1971 fut choisi pour conserver la mémoire des mineurs. Au fil des galeries et en compagnie d'un guide ancien mineur, on découvre l'histoire des techniques d'exploitations ainsi que le quotidien des ouvriers entre drames et pauvreté sur un territoire marqué depuis trois siècles par cette industrie. Retour sur Lille.

Dîner au restaurant et hébergement à l'hôtel.

12

Jeudi 24 septembre : Arras

Le matin, départ pour Arras. Défigurée au cours des bombardements de la première guerre mondiale, Arras a retrouvé la beauté de ses édifices grâce à de fidèles restaurations. Au fil de la visite, découverte du baroque flamand au travers de la Grand Place et de la Place des Héros. L'abbaye Saint Vaast, les places Victor Hugo et du Rivage ainsi que les fortifications de la citadelle Vauban ponctueront cette promenade.

Déjeuner au restaurant.

Dans l'après-midi, visite du musée des Beaux-Arts d'Arras. Dans une des plus belles collections de province sont conservées des œuvres des Écoles française et flamande avec des artistes tels que Champaigne, Lebrun ou encore Rubens. À cela s'ajoute un ensemble unique de peintures religieuses françaises du XII^e siècle, parmi lesquels figurent une dizaine de "Mays" provenant de la cathédrale Notre Dame de Paris. Retour sur Lille.

Dîner et hébergement à l'hôtel

Vendredi 25 septembre : Roubaix

Le matin, départ pour Roubaix et visite guidée de la Manufacture des Flandres. Ce musée du Jacquard ouvert en 2001 permet de découvrir plus de deux siècles d'un savoir faire textile propre à la région. Guidé par un ancien tisserand, le visiteur renoue avec une tradition au sein d'un musée vivant.

Déjeuner au restaurant.

En début d'après-midi, visite du musée d'Art et d'Industrie de Roubaix, plus connu comme étant l'ancienne piscine ouvrière de la ville. Bel exemple de réhabilitation du patrimoine urbain, le bâtiment Art déco présente une collection d'arts appliqués à l'industrie consacrée aux XI^e et XX^e siècles. On y retrouve de la peinture, de la céramique, du mobilier, de la photographie et de la sculpture. Retour sur Lille.

Dîner au restaurant et hébergement à l'hôtel.

Samedi 26 septembre : Cambrai

Pour débiter la journée, départ en direction de Cambrai et visite de la ville. Dominée par les tours du beffroi, de la cathédrale et de l'église Saint-Géry, Cambrai s'habille de calcaire blanc. Cité militaire et archiépiscopale, elle apparaît paisible à l'intérieur de ses boulevards qui se sont peu à peu substitués aux remparts. Découverte guidée de la vieille ville.

Déjeuner au restaurant.

L'après-midi, départ pour Le Cateau Cambrésis. À l'arrivée, visite guidée du musée Matisse, qui fait de la ville un pôle culturel. Situé dans le palais Fénelon, le cabinet des dessins présente une sélection des œuvres de Matisse : études à l'encre de Chine, portraits de femme, dessins au trait des années 1930 et 1940. Le rez-de-chaussée est consacré au peintre Auguste Herbin, un des maîtres de l'abstraction géométrique, et à son élève Geneviève Claisse. Retour sur Lille.

Dîner au restaurant et hébergement à l'hôtel.

Dimanche 27 septembre : Bergues et Dunkerque

Le matin, visite guidée de Bergues. La petite ville fortifiée est cernée de fossés en eau. Au XVI^e siècle, Vauban y expérimenta ses stratégies défensives en se servant de la Colme pour créer la Couronne d'Hondschoote, système de bastions et de demi-lunes. Au programme, découverte du beffroi, de la couronne et de l'abbaye Saint Winoc ainsi que du Mont de Piété construit en 1633.

Déjeuner au restaurant.

Poursuite de la journée avec la visite guidée de Dunkerque. Connue pour son carnaval fou, la ville est célèbre aussi pour son port. Il connut un développement sans précédent lié en grande partie au complexe industriel qui le borde

mais aussi à une longue tradition maritime. En effet, déjà sous Louis XIV, les agissements des corsaires dunkerquois, dont l'intrépide Jean Bart, firent de la ville un port convoité des autres puissances. Retour sur Lille. Dîner au restaurant et hébergement à l'hôtel.

Lundi 28 septembre : Lille/Bordeaux

Le matin, visite guidée du Palais des Beaux-Arts de Lille. Second musée de France après le Louvre pour la richesse de ses collections picturales, le Palais présente des œuvres exceptionnelles de Goya, de Van Ruisdäel ou encore de Rubens. Aux côtés de collections provenant des écoles flamande et hollandaise du XVII^e siècle sont exposées des œuvres impressionnistes de la donation Masson.

Déjeuner au restaurant.

L'après-midi, visite de la Citadelle Vauban. Première réalisation de Louis XIV après la conquête de Lille, c'est la citadelle la mieux conservée de France. Constituée de 5 bastions et de 5 demi-lunes chères à l'architecture Vauban, elle défendait une véritable ville dans la ville.

En fin de journée, départ en train en direction de Bordeaux. Arrivée à Bordeaux en extrême fin de soirée.

L'itinéraire pourra être modifié ou inversé en raison d'impératifs locaux.

Forfait 7 jours par personne Bordeaux/Lille A/R en hôtel 2*, sous réserve de disponibilité au moment de la réservation.

1250 € sur la base de 30 payants maximum

1290 € sur la base de 25 à 29 payants

1350 € sur la base de 20 à 24 payants

Supplément chambre individuelle : 260 €

Supplément Remboursement/Annulation : 3% (minimum 20 €) du montant total.

À noter que la facturation définitive est établie au

moment du départ de la prestation, en fonction du nombre effectif de participants déterminant la base.

Ce forfait comprend :

- le transport en train Bordeaux/Lille et Lille/Bordeaux en 2^e classe,
- le transport en autocar pour les transferts et excursions,
- l'hébergement en hôtel 2*,
- la pension complète du dîner du 1^{er} jour au déjeuner du 7^{ème} jour,
- les entrées et visites guidées mentionnées,
- l'assistance d'une accompagnatrice Arts et Vie au départ de Bordeaux,
- l'assurance MAI F avec services Inter-Mutuelles Assistance.

Ce forfait ne comprend pas :

- les dépenses personnelles,
- le port des bagages,
- les pourboires,
- l'option Remboursement Annulation qui peut être souscrite individuellement au moment de l'inscription au voyage pour un montant égal à 3% du forfait (minimum 20 €). Elle permet le remboursement des sommes versées moins le montant de l'option (et une franchise de 5%, minimum 30 €, si l'annulation a lieu à moins de 4 jours du départ), quels que soient les motifs de l'annulation, tant que le programme n'est pas entamé (voir conditions générales).

Nota : au forfait Arts et Vie il faudra ajouter le forfait AMOPA (bus aller retour Landes-Bordeaux et frais).

Bernard BROQUA



Remise des prix

Nouveauté cette année : une cérémonie solennelle de remise des prix des concours AMOPA. Pourquoi ? Tout simplement pour valoriser les jeunes qui ont bien voulu répondre favorablement à notre proposition de concours et faire de cette remise des prix un moment inoubliable pour eux. Il est bon me semble-t-il de mettre à l'honneur ceux qui font un effort, ceux qui ont, juste pour la gloire, osé produire un texte dans le cadre d'un concours.

J'ai souhaité associer à cette remise des prix, plutôt littéraires, l'association française pour le développement de l'enseignement technique (AFDET). Elle récompense tous les ans des jeunes qui ont choisi la voie technologique. Quatre bourses sont attribuées annuellement à des élèves landais dont les résultats scolaires sont certes corrects, mais qui font surtout preuve de bonne volonté dans leurs études et qui ont un comportement citoyen.

Je rappelle que l'AMOPA et l'AFDET sont unies au niveau national et ont des actions communes en faveur de la jeunesse.

J'ai également associé à cette cérémonie la Société d'entraide des membres de la Légion d'Honneur et l'Association nationale des membres de l'Ordre national du mérite. Les deux présidents ont pu présenter les actions de ces associations en faveur de la jeunesse.

Légion d'Honneur, Mérite National, Palmes académiques, nous défendons des valeurs communes, nous avons des actions en faveur des jeunes. Il est bon de se retrouver notamment pour honorer notre jeunesse.

C'est donc à l'IUT de Mont de Marsan que le mercredi 17 décembre dernier nous avons pu récompenser les jeunes lauréats des concours AMOPA et des bourses AFDET.

Je tiens à remercier monsieur Vincent LALANNE, directeur de ce prestigieux établissement qui a bien voulu mettre à notre disposition son amphithéâtre. Je remercie également la gestionnaire, madame SAGI qui a tout fait, malgré des conditions difficiles (travaux et examens) pour nous accueillir. Dommage malgré tout que les occupations bien compréhensibles de "budget de fin d'année" ne leur aient pas permis de nous rejoindre.

Nous avons pu récompenser dignement tous les élèves lauréats qui ont fait l'effort de nous rejoindre, par un diplôme et de beaux livres. Un investissement important pour le budget de notre section, fort heureusement possible grâce à l'aide du Groupe La Poste et de la MAIF. Nos deux associés, par les personnes de monsieur Claude BALLAIRE, délégué départemental du Groupe la Poste et monsieur Serge LESPES, correspondant départemental de la MAIF, ont répondu favorablement à ma demande d'aide. Je tiens à les

remercier pour la qualité et la rapidité de leur réponse, mais aussi pour l'avis très favorable qu'ils ont au regard de nos concours.

Je me dois également de rendre hommage au jury landais : à son président monsieur LAFORCADE ainsi qu'à madame LAURENT et à monsieur BERNADET. Ils ont accompli leur tâche avec beaucoup de dévouement et de compétence. Qu'ils en soient ici sincèrement remerciés.

Au chapitre des regrets l'absence de monsieur le préfet et de madame l'inspectrice d'académie, très favorables à cette manifestation et qui malheureusement n'ont pu nous rejoindre en raison d'un emploi du temps particulièrement chargé en cette fin de trimestre... agitée qui nous priva également de plusieurs chefs d'établissement.

Votre président a donc pu accueillir une majorité de lauréats accompagnés de leur famille, de leurs professeurs et des chefs d'établissements.

Il donna ensuite la parole à monsieur Robert VALLUY, président intérimaire de l'AFDET, qui nous présenta l'association et ses actions en faveur de l'enseignement technique et des jeunes. Messieurs Jean DAGOUAT et Fernand MOYANO firent de même en présentant La Légion d'Honneur et l'Ordre du Mérite national.

Madame Patricia ROUMÉGOUX, directrice de cabinet de madame l'inspectrice d'académie nous gratifia d'un excellent discours. Connaissant parfaitement l'Ordre des Palmes académiques, l'AMOPA et nos valeurs, elle nous invita à réfléchir sur le talent et le don, félicitant les lauréats pour leur participation.

En quelques mots bien choisis, madame Danièle LAURENT nous fit brillamment part des émotions du jury lors de la lecture des différents devoirs.

Il était alors temps de récompenser les lauréats. Chacun reçut des mains d'une personnalité de beaux livres et un diplôme signé par madame l'inspectrice d'académie et le président de section.

Monsieur LAFORCADE se plut à dire un mot sur chaque copie sélectionnée pour participer au niveau national. La lecture d'extraits de ces textes merveilleux fit vibrer l'assemblée qui applaudit chaleureusement.

Cette belle et amicale après-midi se termina par le verre de l'amitié offert par la section.

Un grand merci à Jacques LAFORCADE pour sa participation, un grand merci à Danièle LAURENT pour son investissement pour la préparation de cette après-midi, un grand merci à tous les deux pour le choix des livres !

Un grand merci également aux membres du Conseil d'administration qui ont pu nous rejoindre et honorer ainsi la jeunesse landaise.

J'espère qu'en 2009 nous aurons une belle promotion de candidats que nous ne manquerons pas également de féliciter et récompenser.

Les lauréats

Nom	Classe	Établissement	
BARRIER Thomas	Term Bac Pro Log	Lycée Harou n Tazzief	4 0990 Saint Paul les Dax
BLOIS Jennifer	Terminale Bac Pro CSS	Lycée Harou n Tazzief	4 0990 Saint Paul les Dax
BOISSARD Leslie	Terminale Bac Pro CSS	Lycée Harou n Tazzief	4 0990 Saint Paul les Dax
HURTADO Lola	Terminale Bac Pro CSS	Lycée Harou n Tazzief	4 0990 Saint Paul les Dax
KUBLER Mégane	Terminale Bac Pro CSS	Lycée Harou n Tazzief	4 0990 Saint Paul les Dax
RANNOU Gwen dolyn e	Terminale Bac Pro CSS	Lycée Harou n Tazzief	4 0990 Saint Paul les Dax
TOARD Amanda	Terminale Bac Pro CSS	Lycée Harou n Tazzief	4 0990 Saint Paul les Dax
MARTINEZ Romain	Sde pro CSS	Lycée Harou n Tazzief	4 0990 Saint Paul les Dax
BOUCHOT Charlène	Classe de troisièm e	Collège Prévert	40200 Mimizan
DEGUEILLE Durine	Classe de troisièm e	Collège Prévert	40200 Mimizan
DOS SANTOS Nugas	Classe de troisièm e	Collège Prévert	40200 Mimizan
LEONE Mélina	Classe de troisièm e	Collège Prévert	40200 Mimizan
DEPOIX Brice	Classe de quatrièm e	Collège Prévert	40200 Mimizan
GUILLAMON Lou	Classe de quatrièm e	Collège Prévert	40200 Mimizan
CROCHEMORE Marie-Anne	Classe de cinquièm e	Collège Lon né	40700 Hagetmau
DARIBERE Delphine	Classe de cinquièm e	Collège Lon né	40700 Hagetmau
FORTAGE Fan ny	Classe de cinquièm e	Collège Lon né	40700 Hagetmau
LALANNE Rémi	Classe de cinquièm e	Collège Lon né	40700 Hagetmau
SCHWARZL Stéphane	Class e de sixièm e	Collège Prévert	40200 Mimizan
SPIRA Tom	Class e de sixièm e	Collège Prévert	40200 Mimizan

Candidats sélectionnés pour participer au niveau national

HUSSON CARPENTIER Alou na	Class e de sixièm e	Collège Prévert	40200 Mimizan
BRISE Johanna	Classe de cinquièm e	Collège Lon né	40700 Hagetmau
TOLLIS Nanon	Classe de cinquièm e	Collège Lon né	40700 Hagetmau
ARNAUD Man on	Classe de troisièm e	Collège Marie Curie	40370 Rion des Landes
BALLU Maxime	Classe de troisièm e	Collège Marie Curie	40370 Rion des Landes
SIBÉ Mathieu	Classe de troisièm e	Collège Prévert	40200 Mimizan
GARCIA Anthony	Term Bac Pro Log	Lycée Harou n Tazzief	4 0990 Saint Paul les Dax
LEMOINE Luc	Term Bac Pro Log	Lycée Harou n Tazzief	4 0990 Saint Paul les Dax
CARDONNE Cédric	Terminale L	Lycée Charles Despiau	40000 Mont de Marsan
LABAT Camille	Terminale L	Lycée Charles Despiau	40000 Mont de Marsan

Madame la directrice de cabinet de madame l'inspectrice d'académie,

Monsieur le président de la Société d'Entraide des Membres de la Légion d'honneur,

Monsieur le président de l'Association Nationale des Membres de l'Ordre National du Mérite,

Monsieur le président de l'Association Française de Développement de l'Enseignement Technique,

Mesdames et messieurs les chefs d'établissements,

Mesdames et Messieurs, et vous chers lauréats,

C'est pour moi une grande joie de m'adresser à vous pour ouvrir cette cérémonie de remise des prix des concours de défense et illustration de la langue française, proposés par l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques et de remise des bourses de l'Association Française de Développement de l'Enseignement Technique.

Vous me permettrez tout d'abord de remercier monsieur LALANNE directeur de ce prestigieux établissement et madame SAGI la gestionnaire. Vous avez bien voulu, malgré les difficultés liées aux examens de fin de trimestre nous accueillir dans cet amphithéâtre.

Soyez-en très sincèrement remerciés.

Je souhaite également, au nom de l'AMOPA, remercier monsieur Claude BALLAIRE, délégué départemental du groupe la Poste et monsieur Serge LESPES, correspondant départemental de la MAI F. Vous avez bien voulu nous aider de manière très significative. Sans vous, nous ne pourrions récompenser aussi bien les élèves qui ont participé aux concours AMOPA. Pour les jeunes, pour la défense de notre langue, vous avez généreusement répondu présents, soyez-en profondément remerciés. Certain de votre générosité et de vos convictions, je n'hésiterai pas d'ailleurs à vous solliciter dès l'an prochain !

J'adresse également des remerciements sincères à monsieur le Préfet qui hélas n'a pu se joindre à nous tout comme madame l'inspectrice d'académie. Je sais le grand intérêt qu'ils portaient à cette manifestation. Je vous assure madame la directrice de cabinet que nous sommes très honorés de votre présence.

Ma joie est de vous recevoir avec ces jeunes que nous allons récompenser pour leur travail et

Remise des Palmes

Le mercredi 10 décembre dernier a eu lieu dans les salons de la préfecture montoise la cérémonie de remise des Palmes académiques.

Nous avons été parfaitement reçus par monsieur le préfet et je me réjouis que la tradition landaise de cette cérémonie perdure malgré les changements de préfet et de responsable de l'inspection académique. Notre Ordre est ministériel et de ce fait, la cérémonie de remise des Palmes, certes organisée et voulue par l'AMOPA, est placée sous la houlette bienveillante de monsieur le préfet et de celle du représentant du ministre de l'Éducation nationale dans le département.

Votre président a pu accueillir les nouveaux médaillés et leur présenter l'AMOPA. Une minute de silence a été observée en mémoire de notre président national. Madame l'inspectrice d'académie prit ensuite la parole et dit en termes choisis le sens de notre décoration.

Monsieur le préfet dans un brillant discours parfaitement documenté, retraça de façon magistrale l'histoire de nos Palmes : un moment de bonheur en cette année du bicentenaire.



Chacun reçut ensuite des mains de monsieur le préfet et de madame l'inspectrice d'académie les insignes de son grade.



leur mérite. Elle est aussi celle d'avoir pu concrétiser cette cérémonie que j'ai voulue solennelle. Je me réjouis tout particulièrement des bonnes relations établies récemment entre les trois Ordres, celui de la Légion d'Honneur, celui du Mérite et celui des Palmes académiques. Cela n'est pas innocent car nous défendons les mêmes valeurs, notamment en faveur de la jeunesse. Je me réjouis également d'avoir pu réunir dans une même cérémonie ceux qui œuvrent pour la culture sous toutes ses formes : qu'elle soit littéraire ou liée à l'enseignement technique et professionnel, l'une et l'autre s'enrichissant harmonieusement au sein de l'Éducation nationale.

L'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques regroupe des personnes, enseignantes ou pas qui ont fait preuve d'un service distingué en faveur des jeunes. Ce ne sont pas des "super" serveurs de notre ministère mais des personnes pour qui la réussite de la jeunesse est à la base de l'engagement professionnel. Un engagement que nous poursuivons au sein de notre association.

Cette réussite des jeunes impose de leur part la pratique de valeurs traditionnelles : le travail, la persévérance, la détermination, la morale et l'écoute, mais aussi des valeurs civiques comme le respect, le partage, l'entraide, l'engagement et la responsabilité. La Fondation AMOPA pour la jeunesse récompense tous les ans des élèves méritants et volontaires : ceux qui font l'effort de participer à nos concours de défense et illustration de la Langue française et à celui que nous proposons en lien avec l'AFDET en faveur des jeunes de l'enseignement technologique qui s'investissent dans un projet innovant. Nous accordons également des bourses d'études.

Au fil des ans le nombre de participants et le nombre d'établissements présentant des candidats dans les Landes augmentent, signe certain de l'intérêt accordé à notre action.

Nos concours sont difficiles, de haut niveau. Il faut pour réussir un talent certain, une bonne connaissance de la langue française et de la volonté. Malheureusement nous n'avons pas eu cette année de candidat landais primé au niveau national. Cela ne veut pas dire que les copies proposées n'étaient pas dignes d'intérêt, bien au contraire, mais l'excellence est difficile à atteindre. Madame LAURENT secrétaire de la section vous dira la qualité de ces copies. Il s'agit d'un concours national, peu de candidats sont retenus. Participer, être reconnu au niveau départemental est déjà le signe d'une qualité certaine. Bravo donc à chacun d'entre vous pour avoir eu le courage, la passion de porter l'excellence de notre belle langue française à son meilleur niveau et de faire ainsi honneur à vos professeurs, à vos établissements et à notre département. Vos travaux montrent l'effort, la concentration, la minutie et sont bien souvent l'expression de valeurs civiques et de sentiments humains certains. Vous n'avez pas choisi le chemin de la facilité. Votre réussite n'en est que plus méritoire et elle est à mes yeux un exemple pour vos camarades.

Mesdames et messieurs, nous pouvons être fiers de nos jeunes, il est donc normal de les récompenser dignement ! Je vous remercie très sincèrement de votre présence qui honore notre jeunesse.

Après la traditionnelle photographie du groupe des nouveaux récipiendaires, le verre de l'amitié offert par monsieur le préfet clôtura cette agréable cérémonie.

Bernard BROQUA

Ont été décorés dans l'Ordre des Palmes académiques :

Au grade de commandeur :

- M. ROBITAILLE Dominique

Au grade d'officier :

- M. BERCKMANS Jean-Marie

- M. DESTANDEAU Henri

- Mme DIAKITE Roseline

- Mme LAENS Joëlle

- M. LAJUS Jacques

- Mme MÉDARD Marie France

Au grade de chevalier :

Mme BERDET Nicole

M. BOLLE Pierre

M. CAHOUE T Roland

M. CHAPUT Alain

Mme COELHO Bernadette

Mme DANGLARD Annick

Mme DARNAUDET Aline

M. DARRICAU Jean-Marie

Mme DELAGE Catherine

Mme DUFOURCQ Pierrette

M. DUPOUY Jean-Pierre

Mme DUTHIL Nicole

M. DUZAN Gérard

M. GRELIER Stéphane

M. LABAT Daniel

M. LABENNE Christian

Mme LABORDE Jeanne

Mme LABORDE Michèle

M. LAFARGUE Daniel

Mme LASSERRE Carmen

Melle MAUGER Nicole

M. NOVON Pierre

M. SAPHY Yves

Mme SUZAN Lucie

Mme TAPIA Christiane

M. TAUZIN Christophe



Langue française

Je vous propose dans cet article de nous intéresser à l'écriture des nombres.

Je vois de plus en plus, dans divers textes, l'écriture de nombres en chiffres arabes, ce qui est normalement réservé au langage mathématique. Il faut maintenir l'écriture des nombres en lettres dans tous les documents littéraires, seules exceptions autorisées par le bon sens et le bon usage de notre langue :

- Les dates :

- le 30 septembre 2006

- née le 25 - 11 - 2007

- ou : née le 25 septembre 2007

Il est toujours préférable d'écrire le mois en toutes lettres.

- Il est par ailleurs impossible d'abrégé un nombre écrit en chiffres :

- "nous espérons de 10 000 à 15 000 inscriptions" et non

- "nous espérons de 10 000-15 000 inscriptions.

- On écrira la guerre de 1939-1945 et non la guerre de 1939-45.

- Les âges :

- elle a douze ans et demi,

- et non pas elle a 12 1/2 ans.

- Les heures, minutes et secondes :

- il est arrivé à 17 h 25 et non 17H25

- Les adresses :

- M. Jacques Dupont, 25 rue du ruisseau 33000 Bordeaux.

Pas de virgule entre le numéro et le nom de la rue, nouvelle convention de La Poste ; le code postal est composé de 5 chiffres sans séparation.

- Les données mathématiques :

- dernier recensement : 63 725 632 habitants (séparer les chiffres par tranche de trois sauf pour les dates et les numéros de rues).

- les fractions ne sont jamais suivies de lettre supérieure : 1/20 et non 1/20^e

- on écrira 25 °C et non pas 25° ou 25° C

- le signe % est séparé du nombre par un espace : 15 %

- Dans le cas de données complexes on peut par exemple écrire :

- une carte au 1/200 000

- 25° 12' 18" S (ou Sud)

Voilà quelques règles de base simples pour des documents dignes d'un professionnel.

Réunion régionale

Réunion annuelle interdépartementale des sections
AMOPA d'Aquitaine

29 novembre 2008, à Bordeaux,
au Quality-Hôtel-Sainte Catherine.

Programme de la réunion :

- 9 h 45 : Accueil convivial (boissons chaudes et viennoiseries).
- 10 h 00 : Travaux en commun.
- 12 h 30 : Repas amical dans un restaurant voisin "Le Parlement des Graves".



Ordre du Jour :

- 1) Le recrutement.
- 2) Les activités.
- 3) Questions diverses.

Monsieur Jean-Claude BIARD, Président de l'AMOPA de la Gironde ouvre la séance de travail à 10 h 15. Il souhaite la bienvenue aux délégués des sections AMOPA d'Aquitaine des départements des Landes, du Lot et Garonne, et des Pyrénées Atlantiques. Les Présidents des sections de la Dordogne et des Hautes Pyrénées se sont excusés pour leur absence à cette séance.

La Section de Bordeaux se réjouit d'accueillir pour la troisième fois cette réunion annuelle interdépartementale. C'est la 8^{ème} rencontre des délégations du Grand Sud-ouest. Distribution de cadeaux de bienvenue, en timbres de collection et de sets de table reproduisant ce timbre, dessiné et gravé par Albert DECARI S (1901 - 1988), émis le 26 janvier 1959, relatif à la création des Palmes Académiques en 1808.

Monsieur Henri-Roger LHERME, Président d'Honneur de la Gironde, initiateur de ces rencontres, remercie les participants et constate que "la petite flamme allumée en 2001 brûle encore, puisque nous sommes là, présents ce jour". Il pense que c'est l'occasion de mettre des idées en commun, de faire connaître des innovations "Il faut faire profiter la région d'Aquitaine de nos connaissances". Il pense que l'on pourrait organiser des voyages en commun. Il souhaite que les Présidents de chaque section départementale assistent aux Assemblées Générales des autres

Sections d'Aquitaine. Il remercie Monsieur BIARD, de lui permettre d'être présent à cette réunion annuelle.

Les délégués examinent les thèmes à l'ordre du jour.



1 - Le recrutement :

Cette question soulève l'inquiétude générale. Les "Palmes Académiques" étant obtenues le plus souvent en fin de carrière, on constate le vieillissement des décorés et parfois leur désintérêt pour cette décoration. Les adhésions nouvelles compensent à peine les "départs" dus à l'âge, à la maladie, parfois à la cécité.

- Les effectifs des Sections départementales AMOPA d'Aquitaine :

Lot et Garonne : 173 adhérents,

Landes : 180 adhérents,

Pyrénées Atlantiques : 240 adhérents,

Gironde : 490 adhérents.

A - Problème d'information :

Le recrutement dans le cadre de l'AMOPA est lié à des problèmes d'information : connaissance des nouveaux promus et façon de les contacter.

- En Gironde, selon M. BIARD, les listes sont communiquées soit par l'inspecteur d'académie, soit par le Rectorat, et parfois ne correspondent pas. Les grades et titres ne sont pas toujours indiqués. Il est difficile d'avoir les adresses.

- En Lot et Garonne, M. COBLENTZ, président de la Section, suggère de consulter le fascicule "Médailles et Décorations". La liste envoyée par le Rectorat, sous couvert de l'inspecteur d'académie, semble exacte.

- Mme DAGUZAN, trésorière de cette même section, téléphone au Ministère de l'Éducation nationale pour avoir les renseignements.

- Dans les Landes, M. BROQUA, président de la Section, constate que le "Bulletin Officiel" n'étant pas encore paru, une attente est nécessaire pour éviter des erreurs. Ainsi, la remise des diplômes n'a lieu que l'année suivante dans le département des Landes.

Les préfets remettent directement les diplômes des promus n'appartenant pas à l'Éducation nationale.

B - Cérémonie de remise des diplômes :

La cérémonie de remise des diplômes est variable selon les départements. L'organisation de cette manifestation par l'AMOPA justifie son existence ; l'inspection académique, la préfecture se chargent d'inviter les personnalités.

- En Gironde, (M. BIARD), la remise des diplômes a lieu chaque année à l'inspection académique mais le nombre des promus (200 en 2008) allonge beaucoup cette

cérémonie.

- En Lot et Garonne, M. COBLENTZ regrette que le nouveau promu soit obligé d'acheter sa médaille. Elle est parfois offerte par des collègues. Il mentionne aussi quelques hiatus, certains promus arrivant d'un autre ministère, d'autres décorés par la chambre de commerce.

- Dans les Pyrénées Atlantiques, M. CHIAMA président de la Section, précise que cette cérémonie a eu lieu pour la première fois, l'année dernière. Le nouvel inspecteur d'académie propose une remise des diplômes en collaboration avec l'AMOPA.

C - Le manque de prestige de la décoration, désintérêt :

- En Lot et Garonne, Mme DAGUZAN souligne la déception de l'inspecteur d'académie. Les promus ne viennent pas toujours à la remise des diplômes.

- M. COBLENTZ fait remarquer que certains récipiendaires refusent leur décoration. Il suggère que l'on demande l'accord du futur médaillé avant la proposition, et que l'on remette les Palmes dans un lieu prestigieux.

- Dans les Pyrénées Atlantiques, M. CHIAMA pense que les Palmes Académiques ont plus de prestige auprès de ceux qui n'appartiennent pas à l'Éducation nationale. Ils sont plus fidèles et adhèrent plus longtemps.

- M. DE MONCK D'UZER (correspondant du 64) précise que la nécessité de l'accord du promu est prévue dans les textes. Dans de nombreux cas, la décoration, étant méritée, est bien accueillie. Cela dépend de la manière dont les choses sont présentées. Les valeurs des Palmes académiques sont inconnues auprès de certains chefs d'établissement.

- En Gironde, M. LHERME insiste sur le rôle du chef d'établissement pour créer une ambiance, sensibiliser les professeurs aux Palmes, aux concours. Il propose aussi que la médaille soit payée aux promus issus de l'Éducation nationale.

- Pour M. BIARD, recevoir les Palmes implique aussi des devoirs. Il montre les difficultés pour obtenir la participation de la presse, surtout à Bordeaux. Des efforts ont été faits en matière de communication :

- invitation des maires au moment des Assemblées Générales et du Bicentenaire.

- invitation de la Presse : cérémonie du Bicentenaire, 12 médias contactés (2 articles).

- interview sur les ondes, sur Radio CAP le 23 septembre 2008 du Président de l'AMOPA 33.

- activités intéressantes (voyage à Malte ; sur les chemins de Compostelle à Bordeaux).

- Dans les Landes, M. BROQUA constate que la presse s'est fait l'écho des cérémonies du Bicentenaire. Il montre l'intérêt suscité par le site AMOPA, mais ne peut évaluer les répercussions sur le recrutement. Il propose une modification du mode de répartition de la contribution donnée par Paris, pour procurer un soutien aux petites sections, ayant des effectifs réduits. Par ailleurs, la création d'une "chancellerie" permettrait d'être mieux reconnus.

2 - Les activités :

- Le concours de la langue française va surtout retenir l'attention des participants.

- M. BIARD évoque le problème de la diffusion des sujets auprès des chefs d'établissement, puis de leur transmission. L'année dernière, en Gironde, la participation a été très réduite, ce qui reste un mystère.

- M. CHIAMA a dénombré 1 300 candidats dans les Pyrénées Atlantiques ; c'est en progression. Il est nécessaire de toucher le plus grand nombre, la sélection

est donc limitée, ce qui est en désaccord avec les instructions ; l'objectif est différent. 103 diplômes ont été distribués cette année.

- Les Bourses.

- M. LHERME remarque que les bourses ont été accordées mais il regrette que le président de la section concernée ne soit pas averti du suivi du dossier.

- Situation de la langue française à l'étranger.

- M. DE MONCK D'UZER parle de la situation de la langue française à l'étranger et du projet de jumelage envisagé par la section des Pyrénées Atlantiques avec Madrid. Le français n'est pratiquement plus enseigné en Espagne.

À Biarritz poursuite des ateliers d'écriture : étude d'une œuvre en espagnol, plusieurs rencontres et échanges avec l'auteur, puis l'écriture d'une nouvelle par les élèves. Le travail est achevé par un concours dont le prix était un séjour en Espagne.

- M. CHIAMA évoque la réduction des Alliances Françaises ; régression datant de 30 ans, avec des réductions budgétaires drastiques et la chute de la réussite aux examens.

- M. COBLENTZ souligne la situation des Lycées Français, la suppression des crédits, le recrutement moins exigeant et les professeurs insuffisamment formés. Le nombre des Lycées français à l'étranger a été réduit de 50 % à 70 %.

- Les Sorties culturelles.

- M. BIARD signale que l'AMOPA de la Gironde projette d'aller en juin, à la rencontre des Balzac, Honoré et Guez, à Angoulême et à Saché, ainsi qu'un voyage culturel à Londres et ses alentours en septembre 2009.

3 - Questions diverses :

Les présidents des sections sont invités à mettre un mot sur le Livre d'Or de la section AMOPA-33.

4 - Conclusion de la réunion 2008 :

Tous les participants se satisfont de ces échanges fructueux qui permettent à chaque section de s'enrichir de l'expérience des autres. La volonté de pérenniser cette réunion interdépartementale annuelle se confirme. Traditionnellement, elle est fixée au 2^{ème} ou 3^{ème} samedi de novembre. M. BROQUA organisera la prochaine réunion dans le département des Landes le 21 novembre 2009.

Simone POMMIER et Yves DUPRÉ,
Secrétaires AMOPA 33



Mathématiques

Après avoir porté quelque attention au chiffre zéro je vous propose aujourd'hui de découvrir, un tout petit peu, le chiffre un.

Il me rappelle quelques souvenirs de notre tendre enfance et notamment la fameuse liste des départements : 1... Ain, préfecture Bourg-en-Bresse. Un peu plus tard j'ai découvert en chimie la classification de Mendeleïev où l'hydrogène occupe la première place, il a pour nombre atomique 1. Son isotope est le plus simple et est composé d'un seul proton et d'un seul électron.

Et puis il y eut le temps des promesses amoureuses et le fameux "nous ne ferons plus qu'un"...

Bref le chiffre un, la plus petite entité, occupe en fait toute notre vie.

En mathématiques, un nombre premier est un nombre divisible par lui-même et par un. Et pourtant, contrairement à ce que l'on a pu apprendre parfois, un n'est pas un nombre premier. Ce n'est pas une simple convention mathématique, en effet de nombreuses lois s'énoncent en excluant le un. Il existe par exemple un théorème qui dit que tout nombre est le produit unique de nombres premiers, c'est le théorème fondamental de l'arithmétique. Or dans ce cadre-là, un ne peut être premier puisque par exemple $10 = 1 \times 2 \times 5 = 1^2 \times 2 \times 5$. Le produit n'est donc pas unique et il convient alors de ne pas inclure le un dans les nombres premiers.

Ce n'est pas le seul paradoxe de ce chiffre : par exemple $1 \times 1 = 1$ et $1 : 1 = 1$

Mais quittons ce domaine un peu complexe pour certains quoique très intéressant pour aborder celui de la logique. En logique binaire, celle qui correspond à la plupart des cas, un est l'une des deux valeurs binaires, l'autre étant zéro. En général la valeur un est associée aux propositions dites vraies. Toute notre informatique, les automatismes divers sont basés sur cette logique : un moteur tourne, valeur 1, il est à l'arrêt, alors valeur 0. L'algèbre de Boole (1815-1864) définit toute la sémantique de cette logique.

Un est sans doute le chiffre fondamental : c'est l'unité qui ajoutée à un tout en augmente la valeur d'un incrément. D'ailleurs il est à lui seul un tout contrairement à zéro qui est le néant. On peut très bien calculer uniquement avec zéro et un, point besoin de deux, trois, quatre, etc... On aurait donc la base binaire au lieu de décimale qui serait alors 0, puis 1, puis 10, puis 11, puis 110 etc... À noter d'ailleurs qu'au lieu de 1, 10, 11, etc... On peut aussi écrire 1, 11, 10, etc... Complicé ? Non simplement logique quoiqu'en disent mes élèves... Je vous passe dans ce système binaire la multiplication (la soustraction et la division étant simples quand on maîtrise l'addition et la multiplication... Quoique !). Je vous fais grâce, car je vous aime bien, des systèmes à base 6, base 8 ou base 12 utilisés industriellement... N'en déduisez pas que techniciens et ingénieurs sont des gens compliqués ! Bien au contraire mais à chaque situation nous optons pour le système le plus pratique ! (Chacun comprendra aussi qu'il ne faut point être idiot pour envisager des études technologiques !!! ...).

Un est donc l'unité, l'étalon, il suffit à cette grandeur d'ajouter une unité : un mètre, un euro, etc... Tous nos systèmes : physique, chimique, financier, biologique, etc... sont basés sur des étalons que nous multiplions, divisons,

additionnons. Un est le début, la base, l'origine d'une série. C'est le début de toute manifestation mathématique, technique... ou politique... Un c'est donc l'unité qui peut se multiplier à l'infini et donne toute la suite des nombres et chiffres. Un homme sur terre et depuis toute une descendance sans fin...

Formidable ce petit un qui peut s'ajouter à lui-même et aux autres. Il peut aussi se retrancher, se multiplier (une cellule biologique peut en donner deux), pour créer en fait tout ce qui est mesurable. Hors le zéro il est la vie, celui à partir de qui tout est possible !

Mais attention, ce un n'est pas aussi simple qu'il paraît : entre 0 et lui il y a l'infini, 0,1, mais aussi 0,01, et 0,001 etc... et cela sans fin ! Un est l'ensemble incommensurable de valeurs microscopiquement infinies...

Ce un est malgré tout formidable : c'est le premier pas pour sortir du néant. Il est associé à premier, avant il n'y avait rien, mais s'il est premier c'est donc qu'il y aura une suite... donc tout un espoir de vie !

Un : étalon, la référence, la base de la vie. Un ce n'est pas grand chose mais tous les espoirs sont permis par la multiplication. À méditer : l'association d'un étalon (un) et du néant (zéro) soit 1 et 0 qui donne 10...

Mais au fond de nous que représente un ? Il est le vainqueur du mal, c'est à dire du zéro. C'est le Dieu mathématique, à partir de qui tout est possible. Un homme et une femme, un amour, une progéniture, un avenir... Un couple c'est un plus un qui ne font qu'un ! Dans la religion chrétienne le Père, le Fils et le Saint Esprit ne sont qu'une seule et même personne ! Il faut envisager alors, philosophiquement la notion de tout. Tout est dans l'un quelles que soient les parties ! C'est tout ou le néant !

En typographie, et vous savez que j'aime cela, le un est formé d'une barre verticale et d'une diagonale. Sans intérêt a priori mais... La barre verticale c'est l'homme debout, la représentation de l'espèce humaine dotée de parole. La diagonale c'est un peu la main tendue vers l'autre : tout un programme ! Barre verticale et diagonale pointent vers le haut, vers le ciel.

Un se trouve souvent dans la littérature : "les hommes n'ont jamais deux amours. C'est là la barrière au cœur des hommes : le chiffre un". (Sodome et Gomorrhe, citation de Jean Giraudoux).

Les poètes ont souvent usé du chiffre un : un plus un cela fait deux heureux, deux moins un cela fait des malheureux.

Un, signe de l'unité est aussi le signe de la totalité, de l'unicité, du tout : nous sommes tous un, indivisibles. Il est le symbole du début, de ce qui est premier : nous parlons souvent de notre premier amour, de notre premier travail, de notre premier enfant...

J'arrête là mes méditations pour laisser place aux vôtres : le chiffre un est vraiment unique ! À vous de laisser libre cours à votre imagination et de découvrir les mille facettes de ce chiffre très particulier !

Bernard BROQUA

Nostalgie

Noël et le jour de l'an sont l'occasion de réunions familiales. J'espère que chacun d'entre-vous a pu apprécier la joie de retrouver parents ou enfants, oncles et tantes et que la fameuse trêve de Noël a permis à chacun de partager un peu de bonheur avec l'autre.

Je ne sais pourquoi aujourd'hui je pense tout particulièrement à mes grands-parents maternels. Ils nous ont quittés il y a hélas longtemps mais le souvenir est toujours là bien présent. Ils ont malheureusement trop peu souvent bercé mon enfance. On ne se déplaçait pas aussi facilement qu'aujourd'hui mais je me souviens de la "Micheline" prise en gare de Mont de Marsan. J'ai eu la chance (bien calculée dois-je j'avouer...) de pouvoir suivre mes études d'ingénieur pas très loin du village de mes grands-parents. Le mercredi, tout nouveau jour de repos en lieu et place du jeudi, dès la fin des cours à midi, je sautais sur mon vélo et quelques quinze kilomètres plus loin, dans la vallée pyrénéenne, j'étais accueilli par deux petits vieux, tout heureux de me voir enfin. Je n'ai jamais su lequel des trois était le plus heureux. Mon grand-père, très coquin, me disait bien que j'étais le roi mais... Le feu brûlait dans la grande cheminée bigourdanne et bien sûr j'avais à table la place la plus proche du foyer... Au menu, en général, lapin du clapier de la maison exclusivement nourri au grain et à l'herbe des champs, pigeons dont les roucoulements matinaux ont bercé bien de mes réveils dans un lit totalement exempt de matière synthétique ! Il y avait aussi la fameuse et véritable garbure, un délice, les petits pois du jardin à la saveur perdue à jamais, et quelques desserts minutieusement concoctés par ma grand-mère. Point de cocotte-minute, de four à micro-ondes ou à chaleur tournante, pas de poêle revêtue anti adhérente et autres commodités de notre siècle, mais une cheminée, une vraie avec de bonnes bûches d'un bon mètre de long, une cuisinière à gaz et... beaucoup d'amour et de temps ! Sans doute les ingrédients introuvables dans nos supermarchés modernes où l'on trouve tout sauf peut-être l'essentiel ! Ne croyez pas que je sois rétrograde mais il faut savoir de temps en temps faire la part des choses !

Je me souviens, de ces après-repas où il m'était d'ailleurs parfaitement interdit de faire la vaisselle ! Avec mon grand-père, puis ma grand-mère les tâches ménagères terminées, nous occupions sous le manteau de la cheminée les bancs de droite et de gauche. On se voyait par intermittence, suivant la vivacité des flammes... On parlait et Dieu que c'était bon ! De tout et de rien mais on se parlait ! Les seuls moments de silence étaient ceux, où bouche pleine d'une châtaigne grillée dans l'âtre, nous réchauffions le corps. Temps heureux mais hélas temps passé et je ne sais, un peu coupable, si j'en ai bien apprécié toutes les finesses et si j'ai pu les rendre avec autant de bonheur que je les ai reçues ! Inutile je pense

de vous faire saliver avec la réalisation du gâteau à la broche...

Ma grand-mère... Je n'ose en parler tant elle était formidable, mais si pour de vrai ! Une maman, une mamie comme sans doute on n'en fait plus : ce n'est pas la faute des dames d'aujourd'hui mais du temps qui passe et que nous n'avons plus hélas ! J'ai mille souvenirs de ma grand-mère mais aussi de ma maman, des bons et moins bons : nous enfants et petits-enfants étions parfois terribles et innocents... Mais surtout des souvenirs tendres, très tendres et quand ils me reviennent à l'esprit, je suis dans un état autre, plein de nostalgie et de douceur.

Mon grand-père : c'était un cas, unique, comme son petit-fils sans doute... 1914-1918 : le chemin des Dames, un des trois survivants de sa compagnie : il n'en parlait jamais et n'avait aucune haine contre l'ennemi de l'époque ! Il m'a toujours dit, conscient de l'idiotie de la guerre et soucieux de la vie humaine : je tirais dans les jambes, jamais plus haut ! En 1939-1945 il travaillait à l'Arsenal de Tarbes, et en bon résistant, non reconnu, non médaillé, un jour, il remplit une brouette : marteaux, clefs, pinces, enclume, tous les instruments de l'époque servant à fabriquer des armes contre les français ! Dans la neige, poussant sa brouette, il fit presque vingt kilomètres à pied pour ramener ce fameux butin à la maison au nez et à la barbe de l'envahisseur ! Tout s'est bien passé, ouf, sinon je n'aurais jamais connu mon grand-père ! Je suis heureux aujourd'hui d'avoir un peu de ce butin que je garde religieusement ! Malgré toutes les épreuves de la vie, et elles furent nombreuses, je l'ai connu, à 94 ans, fier d'avoir encore toutes ses dents et ses cheveux ! Mes pauvres amis, la génétique aidant il va sans doute falloir me supporter longtemps !

Pardonnez-moi ce récit très nostalgique et très personnel. J'espère simplement qu'il aura éveillé en chacun de vous une bonne part de nostalgie, celle dans laquelle je l'avoue j'aime bien me plonger pour échapper au tumulte de notre siècle.

Alors pour vous aider un peu, pour favoriser ce lien indispensable et si constructeur entre générations, c'est mon petit cadeau, je vous offre en page suivante quelques recettes que vous saurez réaliser pour vos enfants et petits-enfants, je n'en doute pas.

À vous tous je souhaite en ce début d'année de connaître autant de bonheur dans les souvenirs que je peux en avoir. Pardon de vous avoir confié une toute petite part de mon bonheur, mais si elle pouvait raviver en vous un peu d'amour, un peu de tendresse, alors je serais le plus heureux des hommes !

Bonne année à vous tous, très sincèrement, les petites choses sont souvent le sel de la vie...

Je vous embrasse tous.

Bernard BROQUA

Recettes

Recettes pour grand-mère et petits-enfants !

Nous avons dans les Landes l'habitude de réaliser des merveilles. Je vous en propose une variante, elles sont à mon goût plus savoureuses surtout accompagnées d'un bon bol de chocolat...

Bunettes catalanes.

Pour 6 personnes, 500g de farine, 3 œufs, 1 citron, 15 g de levure de boulanger, 100 g de beurre, 100 g de sucre, eau de fleur d'oranger, huile et sel.

Disposez la farine en fontaine, mettez au centre la levure délayée dans 2 cuillères à soupe d'eau tiède, le beurre préalablement ramolli à la fourchette (ou au micro-ondes), les œufs battus, une pincée de sel, tout le zeste du citron finement haché, quelques gouttes de fleur d'oranger.

Incorporez tous ces éléments à la farine en travaillant rapidement du bout des doigts. Vous devez obtenir une pâte assez souple.

Couvrez-la avec un torchon, laissez reposer et lever dans une pièce tempérée.

Détaillez la pâte en parcelles, étalez-les jusqu'à leur donner la taille d'une grande soucoupe.

Faites frire dans une poêle abondamment garnie d'huile pas trop chaude.

Servez saupoudré de sucre en poudre.

Petits croissants alsaciens.

280 g de farine, 210 g de beurre, 100 g d'amandes en poudre, 70 g de sucre, du sucre vanillé et du sucre glace.

Mélangez la farine, le sucre, les amandes en poudre et le beurre.

Avec la pâte ainsi obtenue, faites des petits croissants. Disposez-les sur une plaque beurrée (de préférence recouverte de papier sulfurisé).

Enfournez dans le four préalablement préchauffé à 200 °C pendant environ 10 min (les biscuits ne doivent pas colorer).

Dès la sortie du four, décollez les biscuits de la plaque et roulez-les dans un mélange de sucre vanillé et sucre glace.

Se consomment de préférence froids et se conservent très bien à l'abri de l'humidité.

Beignets au miel.

125 g de farine, 3 œufs, 70 g de beurre, 1/4 litre d'eau, 15 g de sucre, un peu de sel, miel, eau de fleur d'oranger.

Dans une casserole, mettez l'eau froide, le beurre, le sucre et le sel.

Placez la casserole sur le feu, retirez dès l'ébullition. Ajoutez alors la farine et mélangez bien avec une spatule en bois. Remettez sur le feu et faites cuire jusqu'à ce que le mélange se détache du fond de la casserole. Retirez du feu.

Incorporez alors les œufs entiers un par un. Travaillez la pâte après avoir ajouté chaque œuf. La pâte doit être molle et coulante, mais ni trop liquide ni trop ferme...

Faites alors tomber la pâte en petites boules bien rondes dans une friture pas trop chaude.

Ces petites boules doivent bien gonfler et se retournent d'elles-mêmes.

Lorsqu'elles ont une belle couleur uniforme elles sont cuites, égouttez-les alors sur du papier absorbant.

Disposez-les dans un plat de service et arrosez-les de miel fondu additionné d'un peu d'eau de fleur d'oranger.

Oreillettes aux œufs.

250 g de farine, 3 à 4 œufs, une pincée de sel, du miel.

Tamisez la farine dans une terrine.

Faites un creux au centre et saupoudrez d'une pincée de sel.

Versez alors les œufs un à un en mélangeant au fur et à mesure jusqu'à l'obtention d'une pâte ferme et maniable.

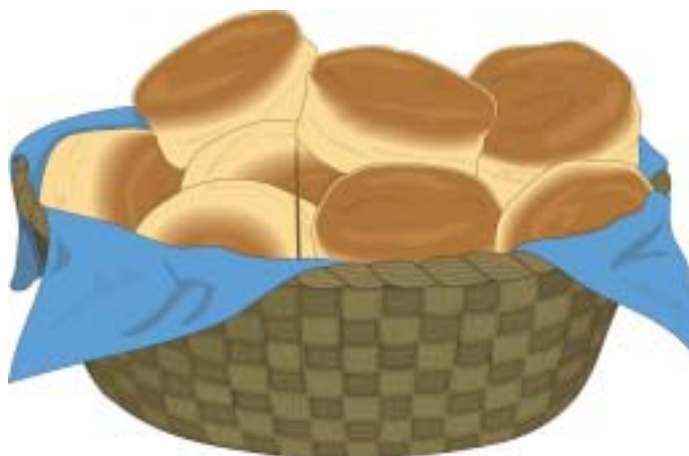
Abaissez au rouleau une portion de pâte en une feuille mince. Découpez des bandes de 4 cm environ.

Dans une friture assez chaude, plongez vos bandes, faites les cuire mais sans dorer.

Après les avoir égouttées arrosez-les de miel fondu.

Je souhaite à tous et toutes bon appétit !

N'oubliez pas que le BAL est votre bulletin, alors n'hésitez pas, si vous avez une bonne recette à nous confier, c'est avec plaisir qu'elle sera publiée pour le plus grand régal des grands et des petits !



L'agenda de la section

- Mercredi
12 novembre AMOPA invitée à la commémoration du 90^e anniversaire du 11 novembre 1918 au lycée Victor Duruy de Mont de Marsan : président présent.
- Samedi
29 novembre Réunion des bureaux AMOPA du Sud Ouest à Bordeaux : section des Landes représentée par président et secrétaire.
- Mercredi
10 décembre Cérémonie de remises des Palmes académiques à la préfecture.
- Mercredi
17 décembre Cérémonie solennelle de remise des prix AMOPA et des bourses AFDET à l'IUT de Mont de Marsan.
- Janvier Nouveau : cartes de vœux adressés aux chefs d'établissements et personnalités du département.
- Janvier Parution du BAL 29
- Mercredi
21 janvier Cérémonie des vœux, lycée Charles Despiou, Mont de Marsan.
- Samedi
7 mars Assemblée générale.

N'oubliez pas de vous inscrire, bulletins en pages annexes :

- Galette et vœux,
- Roméo et Juliette au Grand Théâtre,
- Escapade en Dordogne,
- Voyage à Lille.

Info AMOPA

Le bureau national de l'AMOPA s'est réuni le 17 décembre, à 14 heures à la demande de messieurs AUBA, RAVENEL et FORESTIER, vice-présidents.

Les décisions suivantes ont été prises :

- Monsieur Raymond RAVENEL, ancien président de l'AFDET nationale et vice-président de l'AMOPA assurera les fonctions de président par intérim jusqu'au mardi 27 janvier 2009, date de réunion du prochain conseil d'administration.
- Le président de l'AMOPA sera désigné lors de ce Conseil.

Informatique et Internet



Bienvenue sur le WEB à la section de la Haute-Garonne qui a mis en ligne son site internet courant décembre. Félicitations à cette section pour ce beau site, certes encore en construction mais déjà très complet et qui est original : <http://www.amopa31.net>

Honte par contre à la section du Pas de Calais qui n'a pas hésité pour réaliser le sien à copier celui des Landes ! Même présentation des pages, menus identiques dans le contenu malgré une organisation légèrement différente : la copie est bien là. Pire trois pages ont été intégralement recopiées, texte mot à mot et images ! Il s'agit bien d'un piratage ! Je n'ai pas caché ma colère au président de cette section mais... "nous nous sommes inspiré du site le plus beau..." S'inspirer oui, je veux bien, mais copier ? Aucun respect pour le travail des autres et cela est lamentable. Sans doute, les personnes concernées ont puni sévèrement les écoliers ou lycéens surpris en train de copier : deux poids, deux mesures !

Revenons à des choses plus sereines :

- Le musée de Borda :
<http://www.dax.fr/default.asp?IDPAGE=744&cnf=10|871F6B0C/>

- Apicus :
<http://www.clioetcalliope.com/antique/cuisine/cuisine.htm>
<http://penelope.uchicago.edu/Thayer/E/Roman/Texts/Apicus/home.html>

- Les travaux de Jean-Charles de Borda :
<http://webtab.ac-bordeaux.fr/Etablissement/LDeBordaDax/loisir/chevalier/index-1.htm>
<http://www.hautehorlogerie.org/fr/acteurs/horlogers-celebres/18eme-siecle/pierre-louis-berthoud.html>
http://www.recherche.fr/encyclopedie/Jean-Charles_de_Borda

- Pour compléter la visite de Bayonne :
<http://bayonne.plus.free.fr/bayonne-histoire.htm>





BONNE ANNÉE !



Le matin des étrennes

Ah ! quel beau matin, que ce matin des étrennes !
Chacun , pendant la nuit, avait rêvé des siennes
Dans quel songe étrange où l'on voyait jujoux,
Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux,
Tourbillonner, danser une danse sonore,
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaitre encore !
On s'éveillait matin, on se levait joyeux ,
La lèvre affriandée, en se frottant les yeux ...
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de
fête,
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,
Aux portes des parents tout doucement toucher ...
On entrait ! ...puis alors les souhaits ... en chemise,
Les baisers répétés, et la gaieté permise !

Arthur Rimbaud

Bonne année à toutes les choses :
Au monde ! À la mer ! Aux forêts !
Bonne année à toutes les roses
Que l'hiver prépare en secret.
Bonne année à tous ceux qui m'aiment
Et qui m'entendent ici-bas...
Et bonne année aussi, quand même,
À tous ceux qui ne m'aiment pas !

Rosemonde Gérard



BAL : bulletin des amopaliens landais - AMOPA des LANDES.

Directeur de la publication : Broqua Bernard, président.

Rédaction-réalisation PAO : Amopa des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ne pas jeter sur la voie publique.